

La FEE libre

Publication de la
FEREEPAS
(Fédération européenne de
recherche sur l'éducation et
l'écologie de la personne et de ses
applications sociales)

Numéro 4
Juin 2018

Projet Myosotis

Ce projet est un concept qui prend en compte la notion de rotation et de compagnonnage. Les terres agricoles comme les jardins pourront utiliser des traitements à base de plantes par des pulvérisations ou des plantations allant de la prévention à l'élimination par éloignement des insectes indésirables, germes, pathologies... Les bio-stimulants piste d'avenir incontournable.

Lire en page 4



Avec les vœux de la Présidente, Carmen Mazzetto, pour un été tonique et très...nature.

De l'alimentation des vaches à votre verre de lait

Dans une exploitation, les animaux d'élevage, les vaches laitières en particulier, représentent la source de revenus financiers pour l'éleveur. Son intérêt est donc de soigner et d'apporter l'alimentation la meilleure possible à son bétail. **Lire en page 5**

Des déchets pour quoi faire ?



Théodore Monod disait : « on peut toujours faire de l'argent sur le dos de la pollution ». En 2050, nous serons 9 milliards d'individus. La terre a toujours été considérée comme un grand réservoir en ressources naturelles, qui risque de s'épuiser ou de rendre difficile l'extraction des éléments dont les hommes ont besoin pour garantir un certain développement. **Lire en page 2**



Dauphins en
paix avec
l'homme.
Lire en page 6

Interdiction de trois pesticides par l'UE La vigilance s'impose

L'Union européenne assistée d'experts s'est prononcée contre l'utilisation de trois pesticides néo-nicotinoïdes accusés de nuire, voire de contribuer à l'extinction des abeilles et pas seulement. Cependant malgré la décision prise, ces produits devraient pouvoir être utilisés dans des abris fermés de type serres. Affaire à suivre.

Lire en page 3

Editorial de la Présidente
Carmen Mazzetto

Le printemps, magie de la nature



Le printemps. Ma saison préférée, est le printemps. Il incarne une nature qui s'éveille avec ses plus beaux habits de lumière et de couleurs qui rendent visibles l'invisible qui se dresse pourtant devant nos yeux toute l'année. En puisant les forces de la terre, de l'eau, de l'air et de la lumière dame nature nous délivre ses parfums et se dresse devant nous comme une immense toile une œuvre éphémère. A cette saison où que soit, la nature me plonge dans une profonde méditation que la mystique nomme contemplation. Puis l'image se brouille car je ne peux pas oublier les victimes des catastrophes naturelles dues à nos façons de traiter notre unique terre. La nature apaisée devient un printemps ravageur et hostile pour beaucoup d'entre nous. C'est pourquoi je continue mon engagement en écologie afin que les enfants de nos enfants puissent, partout dans le monde, vivre des saisons heureuses.

Des déchets pour quoi faire ?

Théodore Monod disait : « on peut toujours faire de l'argent sur le dos de la pollution ». En 2050, nous serons 9 milliards d'individus. Sacré défi.

La terre a toujours été considérée comme un grand réservoir en ressources naturelles, qui risque de s'épuiser ou de rendre difficile l'extraction des éléments dont les hommes ont besoin pour garantir un certain développement. Les stocks d'énergie fossiles et de carbone ne sont pas inépuisables, pas plus que les métaux les plus utilisés. Exemples: le cuivre, nous avons des réserves pour encore 31 années, l'argent : 13 années, l'or : 17 années et le plomb : 22 années ... Quant aux métaux rares, ou terre rare, ceux-ci se trouvent essentiellement dans les zones géographiques comme la Chine et l'Australie, ce qui pourra poser de réels problèmes d'indépendance géo politique. Les ressources, en se vidant, laissent la place à d'immenses réceptacles de déchets. C'est ici que l'humanité doit prendre conscience que la pollution dont nous parle Théodore Monod et qui est l'affaire de toutes et tous. La sobriété et la gestion des déchets ne sont pas uniquement de la responsabilité des pays du nord qui en produisent trop, par une surconsommation et un gaspillage. De même que ceux à qui nous confions nos déchets, ne doivent pas uniquement les transformer et confier les substances indésirables aux plus pauvres. En particulier les pays du sud, qui croulent sous des monticules de produits dangereux. Il faudrait confier uniquement nos déchets à des associations caritatives qui en feraient une ressource pour assurer leur subsistance...

Susciter des ambitions

Comme le disait Jean-Marie Pelt : « malheureusement, dans ce monde, ce que l'on ne veut pas, c'est aux pauvres de s'en occuper ! ». Or, les déchets ne sont pas qu'une affaire géographique entre le nord et le sud, ils font partie intégrante d'un co développement entre les populations et les territoires. Les déchets sont comme les ressources, ils doivent être répartis équitablement. Ainsi, la répartition équitable des ressources réduirait équitablement les déchets en y adossant la notion de solidarité entre les nations et les générations. Nous devons laisser à tous nos enfants une terre accueillante, saine et propre en y laissant les ressources, les espaces et les méthodes nécessaires à un développement et une gestion intelligente et durable. C'est de l'équilibre qu'il nous faut trouver et de l'harmonie pour les plus audacieux d'entre nous. Pour 2018 la Chine dit stop à l'arrivage massif de matières plastiques. L'EU aurait pu s'y attendre et confier aux pays et aux industriels de créer une véritable filière de nouveaux matériaux capables d'intégrer les matières plastiques en passant par leur fabrication à leur utilisation et revalorisation. L'autre possibilité serait de faire des élevages de la fausse teigne ou Galliera mellonella un Pyralidae c'est-à-dire un papillon mangeur de plastique. Malheureusement il est aussi un grand ennemi des abeilles puisque ce ver est en fait la larve vorace d'une mite qui dévore la cire des ruches et les couvains d'abeilles. Il serait aussi imaginable de recourir à cette enzyme qui digère le plastique. De quoi éveiller des ambitions pour des industriels qui devront nourrir leur insectes et autres bactéries mutantes avec les 8 millions de tonnes de plastiques qui sont jetés à la mer chaque année. Au final rien ne se perd tout se mange, c'est une question d'époque et de goût.

Les Biossons sont de retour

C'est parti pour la seconde émission de « Biossons ». Ils sont partis de chez Mettis éditions. Devant les difficultés que rencontrent nos sociétés humaines, les habitants de la terre devraient s'inspirer de notre nature qui nous observe depuis si longtemps. Ce livre est plus que des histoires, il offre au lecteur un souffle nouveau, un sourire et beaucoup de tendresse. Il nous invite à léguer à nos enfants une planète habitable, et par-dessus tout ce sont des enfants qui s'adressent aux enfants du monde et donc à l'avenir de toutes et de tous. Les enfants nous demandent de mieux gérer notre planète pour qu'à leur tour ils puissent la transmettre aux benjamins de toutes les nations dans une ambiance de paix durable et d'amour entre les peuples. Remerciements à Mickaël et Franco pour leur coup de crayon et les arrangements réalisés pour améliorer les dessins.

Pesticides : après le vol, le requiem du bourdon

L'Union européenne, assistée d'experts, s'est prononcée contre l'utilisation de trois pesticides néonicotinoïdes accusés de nuire, voire de contribuer à l'extinction des abeilles et pas seulement. Les amphibiens les connaissent aussi. Il s'agit de la clothianidine, le thiaméthoxane et l'imidaclopride un chlormicotiniles. Ce dernier est 70 000 fois plus efficace et plus toxique que le DDT. Ces trois insecticides sont connus sous différentes formes comme "le gaucho" et les effets nocifs sont connus depuis 2013. Ils sont soumis à un usage restrictif. Cependant malgré la décision prise, ces produits devraient pouvoir être utilisés dans des abris fermés de type serres. Nous ne savons pas si les bourdons seront munis de combinaisons et de masques pour polliniser les fleurs à fruits ou à légumes. Après le « vol du bourdon » nous pourrions composer son requiem. Affaire à suivre.

Une plante : La pomme de terre

Description et particularités : Légume rond ou presque, de la grosseur d'un galet à la couleur blanche, jaune, violette, rouge, enrobé d'une peau protectrice de couleur avoisinante. A partir de la pomme de terre, un germe naît et une plante se développe tout en renforçant le système racinaire. La floraison survient dans les trois mois, la plante sèche. Le bulbe primaire a pourri, mais de nouveaux sont nés. C'est la récolte des tubercules. Sa culture est facile, mais attention aux doryphores ! Quelques plants de lin à proximité limiteront leur envahissement.



Une bonne à tout faire et une infinie variété

Son nom botanique : Solanum tuberosum *Ses histoires :* La pomme de terre appartient à une famille des solonacées. Elle poussait à l'état sauvage sur les hauts plateaux de la Cordillère des Andes avant que les Incas pensent à la cultiver. Les Conquistadors espagnols la découvrent et la ramènent vers 1570. Il faut attendre le XVIème siècle pour qu'elle soit introduite en France. C'est Augustin Parmentier, à la fin du XVIIème siècle, qui lui confère le succès qu'on lui connaît. En effet, celui-ci, prisonnier du royaume de Prusse découvre ses qualités nutritives. De retour à Paris, il développe sa culture en France. Celle-ci se généralise et en 1881, l'encyclopédie Vilmorin en recense 630 variétés. La pomme de terre a parfois servi à ridiculiser l'être humain « sac à patates », « grosse patate » mais dans le livre « Les Biossons » (2017), on nous raconte comment, en Belgique, elle s'est transformée en frite ! *Ses utilisations :* Les variétés les plus connues sont : Belle de Fontenay, Charlotte, Ratte, Vitelotte (chair violette), Rouge des Flandres (chair rouge). Elles se consomment à la vapeur, sautées, en gratin, en purée, en frites.

Les bio-stimulants constituent un avenir incontournable

Les pesticides ou produits phytosanitaires (herbicides, insecticides, fongicides) sont des biocides. C'est-à-dire des substances chimiques destinées à détruire, stopper ou ralentir le développement de maladies, d'organismes vivants jugés nuisibles ou pouvant ralentir ou nuire à la production agricole, maraîchère, arboricole et viticole. Malheureusement, l'utilisation de ces produits n'a pas que des effets désirables.

Les additifs et les adjuvants utilisés renforcent, certes, l'efficacité des produits, mais provoquent des problèmes patents sur l'équilibre organique des sols, sur la qualité de l'air, dans la composition de l'eau, en particulier des rivières, des fleuves et des nappes phréatiques. De même que beaucoup d'utilisateurs de ces produits se sont retrouvés atteints de troubles, de maladies et d'invalidité. Malheureusement, les pesticides sont aussi utilisés dans le monde non agricole. Les jardiniers et les particuliers utilisent ces produits dans les zones rurales de façon déraisonnée. L'eau, l'air, les sols, et donc les aliments sont pollués et provoquent des toxicités aiguës et chroniques. De nombreux produits s'accumulent, et en se rencontrant, donnent naissance à des molécules complexes : de véritables bouillons de pollution ! Les équilibres naturels sont rompus et l'homme devient dépendant des pesticides pour écarter les problèmes dus aux déséquilibres naturels. Afin de sortir du cercle vicieux «plus on traite et plus il faudra traiter», on sait que des méthodes ancestrales telles que la rotation des cultures, l'associativité des insectes auxiliaires (pollinisateurs, décomposeurs), mais aussi le compagnonnage de plantes avec d'autres plantes, a fait ses preuves. Malheureusement, il faut aider la nature à retrouver ses équilibres et être patient en ayant recours à des analyses des sols considérés comme de simples surfaces cultivables.

Voir plus loin encore

Grâce aux études réalisées sur les bios pesticides, le projet Myosotis comprend la notion d'application et d'expérimentation sur les substances fabriquées par les plantes pour se défendre contre des insectes et des maladies. Myosotis intégrera l'éco innovation par les bio-stimulants ou les renforçateurs végétaux. Les bio-stimulants de première génération, à savoir, ceux utilisés en décoction ou en tisane, ont permis de booster la recherche sur les bios stimulants qui auraient des effets anti fongiques et anti bactériologiques. La première génération des bios stimulants a visiblement des fonctions répulsives sur les insectes... Les plantes utilisées sont les suivantes : l'aneth, le basilic, le bouleau, la bourrache, la camomille, le cerfeuil, la lavande, la menthe, l'ortie blanche, le romarin, la sarriette, le thym, la valériane, la sauge, le souci, l'ail, la ciboulette, la prêle, l'ortie. Les bio stimulants de deuxième génération, qui doivent encore prouver leur efficacité, comme la fougère, le genêt, l'absinthe, l'armoise, la consoude, la pâquerette, la rhubarbe, le plantain (l'aucubine). Ces plantes, voire ces herbes, auraient des vertus anti fongiques, de médiateur et d'antiseptique. Les bio-stimulants de troisième génération seraient issus de la recherche fondamentale des plantes qui, devant des attaques d'agents pathogènes ou d'insectes, mettent en place des systèmes de défense naturelle. Des molécules qu'ils conviendraient donc de synthétiser. Exemple : des molécules qui luttent contre les insectes suceurs, et des molécules qui luttent contre des herbes concurrentielles en fabriquant un désherbant naturel. Si la troisième génération s'avère efficace et pertinente pour le respect de l'environnement : Air, eau, sol. Il n'empêche que dans bien souvent des cas, il n'y a pas qu'une seule molécule qu'il faut utiliser, mais nous pouvons aussi émettre l'hypothèse que c'est la plante entière qu'il faut investir. Il faut aussi convaincre. Après les jardins, Myosotis se penche sur les vignobles.

Le projet Myosotis

Ce projet est un concept qui prend en compte la notion de rotation et de compagnonnage. Les terres agricoles comme les jardins pourront utiliser des traitements à base de plantes par des pulvérisations ou des plantations allant de la prévention à l'élimination par éloignement des insectes indésirables, germes, pathologies... Les bio-stimulants piste d'avenir incontournable. Des recettes à base d'eau et de plantes pourront permettre une rotation avec 30 recettes différentes, répondant à la rotation, mais cela pourra aussi éviter l'accoutumance d'insectes ravageurs par exemple. Ce projet répond au principe de l'associativité avec ces bios produits qui protègent la plante, qui a pour fonction de produire. A chaque plante productrice correspondent une ou plusieurs plantes protectrices. Avec le projet Myosotis, grâce à l'utilisation de décoctions et d'infusions, le lessivage des sols peut être une solution préventive et curative, une interface entre une agriculture plus biologique à base de produits bio contrôlés et une agriculture intensive. Le projet Myosotis renforce l'agriculture responsable et raisonnable. Il peut être utilisé pendant la période de pollinisation.

De l'alimentation des vaches à votre verre de lait

Dans une exploitation, les animaux d'élevage, les vaches laitières en particulier représentent la source de revenus financiers pour l'éleveur. Son intérêt est donc de soigner et d'apporter l'alimentation la meilleure possible à son bétail. Par Eglantine.

Cette alimentation se présente sous forme d'**herbe** (coupée fraîche ou fourrage séché) pour environ 50 %. Pour le reste, ce sont des **céréales** telles que blé, maïs (parfois sous forme d'ensilage) ainsi que des **légumineuses** (luzerne, soja) qui complètent cette alimentation. L'idéal, selon les éleveurs eux-mêmes, reste le pâturage, qui intervient de mars à septembre ; le reste du temps, les animaux restent en stabulation. Dans les grandes fermes (1000 vaches !!!), ils n'ont pas de pâturage et restent en stabulation en permanence. (Il est prouvé que les vaches nourries à l'herbe fraîche présentent un lait de meilleure qualité ; sa teneur en oméga 3 est supérieure). Il résulte donc de ces observations que le pâturage et la prairie doivent répondre aux attentes alimentaires du bétail et que l'éleveur doit avoir le souci d'entretenir et d'enrichir la production herbacée. Sa préoccupation reste la même pour les cultures de céréales et de légumineuses destinées au bétail. Pour ce faire, deux possibilités s'offrent à lui. L'emploi d'engrais minéraux (ou chimiques), ainsi que quelques autres produits de traitement dits « sélectifs » (pesticides, herbicides). Les engrais chimiques sont issus du gaz et du pétrole, parfois de roches et présentent une teneur en sel importante. Ces engrais sont traités de façon à ce qu'ils soient directement assimilés par les plantes. Ces sont les produits azotés (N), phosphatés (P), potassiques (K). Les nutriments favorisent une croissance forte et rapide de la plante, mais sur un laps de temps assez court. Il faut donc renouveler cet apport, peut être plusieurs fois. Les dosages, pas toujours respectés, ou contraires à la météo, déshydratent parfois les plantes et l'effet escompté n'est pas vérifié. La répétition des ces apports favorise une accumulation importante de ces produits dans le sol. Celui-ci s'appauvrit et la vie disparaît. Leur lessivage par temps de pluie ramène les substances vers les cours d'eau, voire les nappes phréatiques. Les teneurs en nitrates sont alors importantes. Quant aux autres, pesticides, herbicides, à doses répétées, ils restent dans les sols et les végétaux quand ils ne sont pas éparpillés dans l'air. Si l'éleveur utilise les tourteaux de soja en complément de légumineuses, il faut savoir que celui-ci, la plupart du temps, provient d'Amérique du sud où cette culture intensive est d'origine transgénique (OGM) et arrosée de glyphosate (pesticide puissant et dangereux). La personne qui boit son verre de lait le matin a-t-elle connaissance de tout cela ? C'est insidieux, invisible à nos yeux, comme aux broutards d'ailleurs. Bien sur, ils ne font pas la différence, paissent dans ces prairies traitées et « engraisées » ou mangent céréales et fourrages traités de la même façon. Ces substances, ces additifs sont ingérés par les vaches laitières. Il est donc intéressant de s'instruire des analyses réalisées sur leur lait.

Un choix à opérer

Plusieurs le démontrent : la qualité nutritionnelle du lait reste intéressante et ses propriétés sont maintenues ; la présence de nitrates, phosphates et autres pesticides est avérée. Les doses sont variables (utilisation, climat). Parfois certaines dioxines et éléments toxiques complètent le tableau. Il n'est pas inutile de rappeler que : les nitrates, nitrasamines, dont la concentration est parfois élevée sont cancérigènes les phosphates sont toxiques pour l'homme. Ils ne disparaissent pas en chauffant le lait ; les pesticides, herbicides contiennent des substances dangereuses et toxiques. En général, le lait de vache contient 5 fois et demie plus de pesticides que les végétaux ; pour la viande bovine, c'est 14 fois plus. Les engrais organiques, prennent du temps à se décomposer, et à devenir des nutriments à qualité intéressante (apport de calcium et magnésium en plus). Ils ne déshydratent pas les plantes, ne provoquent pas d'excès dans le sol mais favorisent une libération lente des nutriments. Le sol s'enrichit et sa qualité s'améliore (petite faune, vers, insectes). Cette technique appliquée à toute culture fourragère, céréalière, destinée à l'alimentation des laitières semble plus raisonnable et plus naturelle. Quant à l'herbe fraîche, le bio-pâturage, selon les éleveurs qui l'ont adopté, reste idéal. Comment l'entretenir et lui apporter qualité et quantité ? Au départ, le choix se porte sur un mélange approprié et diversifié de graminées et de légumineuses. Plus besoin d'engrais azotés car les légumineuses captent l'azote de l'air. L'emploi d'engrais organiques à décomposition lente apporte qualité et quantité. La diversité floristique est confortée, le sol s'enrichit, les insectes et la faune du sol aussi. Si traitement chimique il faut, il ne peut être qu'occasionnel. L'ensilage est réduit. En bio-pâturage, l'herbicide sélectif est inutile du fait de la rotation des pâtures. Elle permet l'entretien et la restauration de celles-ci en cas de dégradation ou de sols abimés. Chardons, renoncules ou autres indésirables non broutés sont fauchés. Un re-semis de plantes (mélange prairial) peut être réalisé. Une alimentation plus naturelle, plus saine, plus diversifiée même, sans apport chimique ne peut être que bénéfique à ces productrices laitières. Les analyses sont là pour le prouver : La qualité nutritionnelle est la même (parfois oméga 3, taux supérieur) ; Pas de traces de produits nocifs à la santé de l'homme. Alors, avant de boire notre verre de lait, manger notre yaourt, goûter notre fromage, aurons-nous à l'esprit que ce geste est celui d'un consommateur averti ? Qu'en ferons-nous ensuite ? Quel choix ferons-nous ?

Huile de palme : nos voitures disent oui

Après la fin de l'exploitation de nos puits de pétrole sur le territoire français, l'huile de palme vient au secours des raffineries et tente de regagner nos assiettes. L'huile de palme serait un biocarburant, terme galvaudé, puisque derrière cette appellation la déforestation avance. La dénutrition des animaux comme des singes gagne du terrain. L'appauvrissement des sols est considérable ainsi que la pollution de rivières. Là où pousse le palmier à huile plus rien de pousse il ne laisse de place à aucune autre plante. Mais l'essentiel c'est que tout roule pour nous et excusez du peu, à l'huile de palme.

Le brexit des gaz à effet de serre

La Grande-Bretagne a réduit de 25 % ses gaz à effet de serre. Les mines de charbon sont remplacées par de nouveaux gisements de gaz ; Ce résultat pourrait rendre jaloux tous les pays de l'union. Et bien non, car l'autre facteur de ce bon résultat est aussi la fermeture de grandes industries.

Youpi

El Hierro est complètement indépendante en énergie renouvelable et en eau grâce aux centrales hydro éoliennes et une usine de méthanisation très propre. Bravo aux Canariens et aux équipes de Madrid.

Une abeille

Nous avons découvert une abeille butineuse capable de résister davantage au varroa. Elle aurait développé l'épouillage de poux. Affaire à suivre.

La FEE libre

Page 6

Les dauphins en paix avec les hommes

Dans ces temps fabuleux où les Dieux régnaient au dehors et au-dedans des limbes. Une époque où le ciel, la terre et les océans ne formaient qu'un. Vivaient sur une île non loin de Corinthe un peuple que les dieux enviaient. Cette petite nation ressemblait à un rêve inachevé mais tout ce qui était, semblait bien réel. Un lieu où l'amour et le beau sont rassemblés. Les Dieux avaient décidé d'épargner ces mortels de leurs jeux.

Poséidon le Dieu des océans et des mers faisait entendre sa jalousie tout autour de l'île en dressant et fracassant des vagues gigantesques sur les rochers. Les jeunes filles devaient chanter pour ce Dieu et de leur bouche sortaient des sons si doux et guillerets que l'île retrouvait son calme. Une joie inexplicable régnait sur les habitants et sur tous les êtres vivants. Ici les jeunes hommes choisissaient leurs fiancées dans des miroirs magiques. Ils s'aimaient pour la vie. Alors Poséidon décida d'utiliser le reflet de l'eau pour tromper les jeunes hommes en leur montrant des images fallacieuses des jeunes filles. Hélas, trois jeunes garçons se jetèrent à l'eau et furent engloutis par des lames de fond. Les trois jeunes filles furent condamnées à rester jeunes, seules et fidèles à Poséidon. Non loin du village où s'était déroulée cette histoire se dressait une montagne qui recevait de plein fouet les vagues de la mer et l'un de ses flancs était creusé d'une grotte. De cette cavité les vieilles dames chuchotaient des choses à faire frémir. On disait que ce lieu était hanté par des murènes qui charmaient de leurs chants les jeunes gens et les dévoraient. Une fois le soleil couché, la mélancolie naissait dans le cœur des trois filles et d'étranges lumières venaient les éclairer. Chaque soir de la septième lune les trois filles se dirigeaient comme des lucioles vers la montagne. L'entrée de la grotte et une eau vive étaient éclairées par Venus. Cette nuit-là comme toutes les autres depuis plus de 30 ans. Parmi une des filles se trouvait Nautiliaa, la fiancée promise à Itys qui fût transformée en dauphin. Les larmes de Nautiliaa devenaient un rituel qui était suivi des larmes de sa sœur Lorcyca. Mais ce soir là Lorcyca se tourna vers sa sœur arracha un médaillon de son cou et le jeta à l'eau en invoquant Poséidon pour lui dire qu'il ne pouvait rien, car ce qui est fait ne peut être défait ! Depuis chaque nuit de la septième lune trois dauphins reprenaient leurs aspects humains. Ils sont les fiancés des trois jeunes filles. Depuis ce jour là on dit que les dauphins sont proches des hommes, si proches que certains vont jusqu'à être des amis de jeux, des sauveteurs, des ambassadeurs, des chevaux des mers et qu'ils approchent les hommes car eux n'ont pas oublié ce qui uni ces deux espèces. Le mythe serait de ne pas croire aux légendes.

La dauphine dirige le groupe

Notre espèce a tant de difficulté à vivre fraternellement qu'il est bon et doux de penser qu'un jour les hommes seront en paix avec eux-mêmes mais aussi avec les autres êtres qui les entourent. Quand nos navires sont en mer les dauphins qui nous accompagnent en surfant les vagues nous rappellent ce que tant de légendes nous racontent. Les dauphins, ces mammifères, pour lesquels il n'y a pas de chef. Seule une dauphine dirige le groupe. Il n'y a ni Reine, ni Roi. Cette dauphine est plutôt un leadership qui recommande au groupe de se déplacer pour trouver davantage de nourriture. Chez les dauphins il n'y a pas de combats, les classements hiérarchiques se font lors des compétitions sportives. Ces défis ne mettent en aucun cas un membre du groupe en danger. Chez les dauphins on passe le reste de son temps éveillé à manger et à faire l'amour. Si un dauphin se perd par accident, seul il ne peut pas vivre. Le plus souvent les dauphins égarés sont adoptés par un autre groupe et parfois d'une autre espèce. Alors devant la barrière du langage qui leur permettent de communiquer. Ces mammifères ont adopté le langage de tout le corps ce qui va permettre à différentes espèces de communiquer ensemble. Les dauphins jouent, se caressent et font l'amour à l'étranger. Chez le dauphin l'étranger on l'aime et cet amour met un terme à sa solitude et à ses angoisses. Le dauphin est très proche de l'homme. Il est capable de communiquer avec les humains et aussi d'établir une relation privilégiée et amicale.

Protection de la nature : Le Rotary s'en mêle

Lors de son discours dans la conférence de District du Rotary à Pont-à-Mousson, Guy Esselen, représentant Ian Riseley, le président international du club, a plaidé « pour que le Rotary adopte un septième axe stratégique de fonctionnement. La protection de l'environnement, la lutte contre le réchauffement climatique et la protection de nos richesses naturelles. » Il a aussi invité les clubs à planter des arbres partout à travers le monde. L'objectif étant de parvenir très vite à une « forêt » mondiale de 1,2 million d'arbres. Un geste symbolique qui doit recouvrir un engagement plus net et durable en faveur de la planète.

Navigation fluviale : Le gouvernement renonce à Saône-Moselle

Alors que le transport fluvial serait de nature à constituer une réponse crédible sur tous les plans aux norias de camions qui encombrant autoroutes et villes, le projet de liaison Saône-Moselle dans les cartons depuis des décennies est jugé bien trop cher par les pouvoirs publics. Considéré comme hors de portée, l'investissement de 15 milliards d'euros est donc oublié. Inquiétant à un moment où justement la Lorraine essaye de développer ses ports et où la Région a investi dans le rehausse des ouvrages d'art pour faire passer des barges à trois étages de conteneurs. Sale coup pour le bilan environnemental.